

RIEF**Revue italienne d'études françaises**

Littérature, langue, culture

1 | 2011

Varia

Seuils poétiques. Held, Magrelli, Sacerdoti

Traduction et note à la traduction

Chetro De Carolis

**Édition électronique**URL : <http://journals.openedition.org/rief/998>

DOI : 10.4000/rief.998

ISSN : 2240-7456

Éditeur

Seminario di filologia francese

Référence électronique

Chetro De Carolis, « Seuils poétiques. Held, Magrelli, Sacerdoti », *Revue italienne d'études françaises* [En ligne], 1 | 2011, mis en ligne le 15 décembre 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rief/998> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rief.998>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.



Les contenus de la RIEF sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Seuils poétiques. Held, Magrelli, Sacerdoti

Traduction et note à la traduction

Chetro De Carolis

RÉFÉRENCE

Riccardo Held, *Ai miracoli, La vita possibile*, dans *La Paura*, Milano, Scheiwiller, 2008.

Valerio Magrelli, "Giovani senza lavoro", dans *Il Sessantotto realizzato da Mediaset*, Torino, Einaudi, 2011.

Gilberto Sacerdoti, *Pioggia d'agosto, Rimescolato I, Fulmini, Sì*, dans *Vendo vento*, Torino, Einaudi, 2001.

Je remercie Jean-Max Colard d'avoir relu avec moi mes traductions, en m'aidant à les assouplir, les alléger.

Riccardo Held

Ai miracoli

Che passando in un giorno di cattivo
inverno mentre corri a casa
per il campo ormai buio dei Miracoli
con la coda dell'occhio vedi dentro
il portale di marmo della chiesa
nel punto più vicino alla parete
il più caldo il più interno il più al riparo
un colombo che è andato lì a morire
con la testa nascosta sotto l'ala
come un cucciolo come la tua gatta

quando si mette al caldo e si fa tonda
 sulla tua pancia sotto il tuo maglione
 e pensi “quella piccola cosa assiderata
 è la forma, è il disegno, il contorno preciso
 di come già ci sta pensando il mondo”.

E vai avanti in fretta come scappando via

Aux miracles

Lorsqu'en passant en un jour de mauvais
 hiver où tu files chez toi
 par la place déjà sombre des Miracles
 du coin de l'œil tu vois à l'intérieur
 du portail en marbre de l'église
 à l'endroit le plus près de la paroi
 le plus au chaud au dedans à l'abri
 une colombe venue là pour mourir
 cachant sa tête au-dessous de son aile
 comme une petite bête comme ton chat
 quand il se met en boule bien au chaud
 sur ton ventre, caché sous ton chandail
 et que tu penses « ça, cette chose gelée
 c'est l'allure, la forme, c'est le dessin précis
 de la manière dont déjà nous pense le monde ».
 Et vite tu avances comme si tu t'échappais

La vita possibile

Facciamo pure ancora,
 come se fosse niente,
 come non fosse questo il punto,
 come non fosse intorno alla questione,
 importante per tutto, ma per noi
 la più importante, l'ultima,
 la decisiva quella intorno a quello
 che la vita possibile
 ci lascia ancora,
 vorrà lasciarci fare,
 per vedere e tentare, aggiustare,
 per vedere se ancora, per tentare,
 se ancora forse, magari con un po'
 meno ambizione, per abbassare
 il tiro, per provare se ancora
 questo, quello almeno resiste, se
 si lascia ancora mettere a posto,
 correggere qualcosa,
 forse in un altro modo,
 con un modo diverso di stare seduti
 nella vita possibile :
 non così, non proprio tanto dritti
 come una volta io
 e anche tu hai creduto,

con sulle spalle tutto, tutto il peso,
 tutto quel peso,
 del vuoto, del falso, del perduto,
 tutta quella bella, bella cosa,
 quasi, quasi buttata via, quasi perduta,
 una almeno proprio per sempre persa,
 e non so più nemmeno, non lo so,
 se sono ancora buono,
 come una volta, tanto, tempo fa,
 se sono ancora buono, ti ricordi,
 a prenderti la paura tra le mani,
 e se non prendo più nemmeno quella,
 cosa sento, cosa prendo di te,
 di me, di quello che mi vedo intorno.
 Ho quasi cinquant'anni,
 contati ancora prima di vederti,
 la prima volta, solo nel tuo nome.
 La stoffa si consuma e questo grumo,
 il nodo che si chiude, amore mio,
 amore, amore mio non voglio,
 averti persa, buttata via
 che non ci sia più niente, che finisca
 non voglio che sia questo la nostra vita,
 no, non lo voglio, amore.

La vie possible

Donc, faisons encore,
 comme si ce n'était rien,
 comme si le point n'était pas là,
 comme si ce n'était pas autour de la question,
 importante pour tout, mais pour nous deux
 la plus importante, la dernière,
 la décisive celle autour de ce
 que la vie possible
 nous laisse encore,
 voudra nous laisser faire,
 pour voir et essayer, accommoder
 pour voir si toujours, pour essayer,
 si toujours, va savoir, avec peut-être
 un peu moins d'ambition, pour abaisser
 le tir, pour éprouver si encore
 ceci, cela du moins résiste, si
 quelque chose est là qui encore se laisse
 arranger, corriger,
 d'autre façon peut-être,
 d'une façon différente d'être assis
 dans la vie possible :
 pas comme cela, pas tout à fait droit
 comme autrefois j'ai cru

et toi aussi tu as cru,
 avec sur le dos tout, tout le poids,
 tout ce poids-là,
 du vide, du faux, du perdu,
 toute cette belle, belle chose,
 presque, presque jetée, presque perdue
 l'une du moins perdue définitivement,
 et je ne sais même plus, je ne sais pas,
 si je suis toujours propre,
 comme autrefois, il y a très, très longtemps,
 tu te souviens, si je suis toujours propre
 à prendre ta peur entre mes mains,
 et si je ne prends même plus ta peur,
 qu'est-ce que je sens, qu'est-ce que je prends de toi,
 de moi, de ce que je vois autour de moi.
 J'ai presque cinquante ans,
 comptés avant même de te voir,
 la première fois, rien que dans ton prénom.
 L'étoffe se dégrade et ce grumeau,
 le nœud qui se serre, mon amour,
 amour, mon amour, je ne veux pas,
 t'avoir perdue, t'avoir jetée
 qu'il n'y ait plus rien, que tout s'arrête là
 je ne veux pas que ce soit notre vie,
 non, je ne le veux pas, mon amour.

Valerio Magrelli

“Giovani senza lavoro”

I

Giovani senza lavoro
 con strani portafogli
 in cui infilare denaro
 che non è guadagnato.
 Padri nascosti allevano
 quella sostanza magica
 leggera e avvelenata
 per le vostre birrette.
 Condannati a accettare
 un regalo fatato
 sprofondate nel sonno
 mortale dell'età,
 la vostra giovinezza,
 la Bella Addormentata,
 langue nel sortilegio
 di una vita a metà.

II

Giovani senza lavoro

chiacchierano nei bar
in un eterno presente
che non li lascia andar.
Sono convalescenti
curano questo gran male
che li fa stare svegli
senza mai lavorare.
Di notte sono normali,
dormono come tutti gli altri
anche se i sogni sono vuoti
anche se i sogni sono falsi.
Falsa è la loro vita,
finta, una pantomima
fatta da controfigure,
interrotta da prima.

FINE

« Jeunes sans travail »

I

Jeunes sans travail
aux portefeuilles bizarres
où glisser des billets
que l'on n'a pas gagnés.
Pères en cachette élèvent
cette essence magique
légitime et empoisonnée
pour vos canettes de bière.
Condamnés à accepter
un cadeau enchanté
vous plongez dans le sommeil
mortel de cet âge,
votre jeunesse, la Belle
au Bois Dormant, languit
dans l'ensorcellement
d'une moitié de vie.

II

Jeunes sans travail
caquètent dans les cafés,
un présent éternel
ne les laisse pas s'en aller.
Ils sont convalescents,
ils soignent ce grand mal
qui les tient éveillés
sans jamais travailler.
La nuit ils sont normaux,
ils dorment comme tous les autres
même si les rêves sont vides,
même si les rêves sont faux.

Fausse est leur vie même,
 feinte, une pantomime
 composée de doublures,
 interrompue d'avance.
 FIN

Gilberto Sacerdoti

Pioggia d'agosto

Il porfido era sempre più rovente,
 la lingua e gli occhi secchi per l'arsura.
 Poi rombi e tuoni truci e altisonanti,
 ma di spettacolari scrosci niente :
 svanita la promessa assieme all'ira
 il porfido era ancora più rovente.
 Il giorno dopo, da un modesto grigio,
 senza lacerazioni del silenzio,
 senz'altro annuncio che più intenta quiete,
 giungeva giù dal cielo sul selciato
 una falange innumere di perle
 filanti, leggerissime, iridate.
Bevuto è bello aver avuto sete
 Fumava muto il porfido estasiato.

Pluie d'août

Le porphyre devenait de plus en plus brûlant,
 la langue et les yeux secs pour l'aridité.
 Puis des coups de tonnerre torves, retentissants,
 et cependant d'ondées spectaculaires point :
 évanouie la promesse en même temps que la rage,
 le porphyre demeurait davantage brûlant.
 Le lendemain, d'un gris d'intensité modeste,
 sans aucune percée déchirant le silence,
 sans aucune autre annonce qu'un calme plus tendu,
 se déversant du haut du ciel sur le pavé
 arrivait une phalange innombrable de perles
 filantes, très légères, aux reflets irisés.
Il est beau, ayant bu, d'avoir brûlé de soif
 Fumait en se taisant le porphyre extasié.

Rimescolato !

Oh propensione adamica
 a nominar le cose,
 come sprigioni edenica
 dal libro aperto al sole !
 Autore, mi rimescoli,
 sopra i tuoi dicta pascolo
 e rumino e rimugino,
 ma quando quasi diafano

del tuo trifoglio puro
per colmo di chiarore
mi sento, sì, sicuro
che d'ora in poi così –
ahi che non dura l'ora,
ahi che ispessisce ancora
la torbida mistura
dell'egopacità.
Sant'Autore, mio Poeta,
mio Filosofo Beato,
fammi restare
rimescolato !

Remué !

O penchant adamique
à dénommer les choses,
comme tu émanes, édénique,
du livre ouvert au jour !
Auteur, tu me remues,
sur tes dicta je broute
et rumine et ressasse
mais quand presque diaphane
de tout ton trèfle pur
pour comble de leur
je sens, oui, être sûr
que désormais comme ça –
hélas, que l'heure ne dure,
hélas, que s'épaissit
encore le mélange trouble
de l'égopacité.
Saint Auteur, mon Poète,
Philosophe Bienheureux,
fais-moi rester
remué !

Fulmini

I nervi, le vene, le arterie,
i lunghi filacci di luce
che mentre la notte rimbomba
da su si conficcano giù
non sono sviluppi di semi
spaziali che metton radici
nel cielo notturno perché
radici non sono. Però...

Foudres

Les nerfs, les artères, les veines,
les longues ficelles de lumière
qui lorsque la nuit retentit
du haut s'enfoncent en bas

ne sont pas les développements
de graines spatiales qui prennent
racine dans le ciel nocturne ;
non, pas des racines. Pourtant...

Sì

Ancora, more, encore,
un peu más more
di shh !, e aah !, e sì !,
adesso e qui,
ché poi là dove è il no,
dove non c'è
quel quid che nunc è hic
possa però
sentire : adesso no,
però, però,
c'è stato, prima, sì,
c'è stato il sì.

Oui

Ancora, more, encore,
un po' más more
de chut !, et aah !, et oui !,
maint'nant ici,
que là où c'est le non
où n'est pas là
ce quid qui nunc est hic,
je puisse pourtant
sentir : pas maintenant,
pourtant, pourtant,
c'était, autrefois, si,
c'était le oui.

Note sur la traduction

Riccardo Held

Aux miracles, La vie possible

- 1 En traduisant ces deux poèmes j'ai moins respecté des lignes de conduite rationnelles – comme je l'ai fait en partie dans les autres cas – que « senti avec » : j'ai donc surtout suivi l'allure rythmique et musicale, le sens du rythme me paraissant leur trait spécifique. Dans « Aux miracles », par exemple, poème en hendécasyllabes avec des variations importantes surtout dans la dernière strophe, le rythme l'emporte sur l'aspect métrique. Dans « La vie possible », poème au mètre variable, cela est encore plus évident : c'est le rythme qui m'a guidée et, avec, le but de reproduire le naturel de la langue, l'intimité du discours, la « quantité affective des mots », selon une expression de l'auteur.

Valerio Magrelli

« *Jeunes sans travail* »

- 2 Poème à l'architecture forte, gouverné à tous les niveaux par une extrême rigueur formelle, parfois plus manifeste, parfois plus souterraine. Le respect des contraintes formelles a été à la base de mes choix de traduction : j'ai décomposé le système du texte pour en comprendre les principes et fonder sur ceux-ci sa recreation en français.
- 3 Là où la structure est solide et évidente (deux sections de quatre quatrains), l'organisation métrique a une stabilité moins criante : des *settenari* (dominants, surtout dans la première section), des *ottonari* et, dans l'avant-dernière strophe, des *novenari*, se succèdent selon un ordre dont les règles, pourtant strictes, n'apparaissent pas d'emblée lors de la lecture :
- 4 I : 8787 7777 7777 7777
5 II : 8787 7877 8999 7787
- 6 Cette disposition métrique s'est un peu appauvrie lors du passage traductif, même si j'ai essayé de me rapprocher de l'original en gardant la prédominance des hexasyllabes, avec des variations sur les premières strophes de chaque section, et l'allongement des vers dans l'avant-dernière strophe :
- 7 I : 6777 7777 7786 7777
8 II : 6878 7777 7888 7777
- 9 Quant au rythme, ses fluctuations du dactylique à l'anapestique, à l'iambique, interagissent avec un système de rimes que domine la platitude de l'assonance en « a », avec des exceptions en « o » à des endroits stratégiques du texte (« lavoro », « sonno », « vuoti ») et l'introduction dans la dernière strophe – anormale sous l'aspect phonétique – de l'assonance en « i » et du seul accent en « u » en fin de vers de tout le poème. Il me semble que cet agencement rythmique-phonétique a, entre autres, l'effet de signifier par la forme la gêne que produit le sujet du poème, tout en engendrant une distance parodique. Il était donc important de le reproduire : j'ai cherché à recréer les modulations du rythme, sans réussir à garder, malheureusement, l'effet lancinant qu'il a par moments. Au niveau phonétique, j'ai remplacé l'assonance prépondérante en « a » par celle, aussi évidente en français, en [e] ; en plus j'ai gardé, comme je l'ai pu, des anomalies du son dans la dernière strophe.
- 10 Parfois, l'attention à la reproduction du sens, du lexique, du naturel syntaxique l'a emporté sur l'attention aux éléments métriques, rythmiques et phonétiques.
- 11 Je remercie Valerio Magrelli de ses conseils : c'est lui qui m'a suggéré l'enjambement sur « Belle / au Bois Dormant », et qui m'a proposé d'insérer aux vers 11-12 une anomalie métrique pour éliminer mon inversion du prédicat et des compléments (« dans le sommeil mortel / de cet âge vous plongez ») qui, tout en étant motivée par la volonté de rester fidèle au mètre original et de reproduire l'allure monocorde de cette strophe concernant le sommeil, ne manquait pas de détonner dans un poème où un très grand travail de recherche formelle aboutit à une langue tout à fait naturelle.

Gilberto Sacerdoti

Pluie d'août

- 12 Je n'ai pu qu'employer l'alexandrin pour rendre la hauteur que l'*endecasillabo*, vers noble de la tradition poétique italienne, donne à la souffrance et au soulagement final du Porphyre, héros de ce poème. Mais pour des raisons de rythme aussi : « Le porphyre », incipit incontournable, a une allure anapestique qui me semblait naturellement conduire à un vers à quatre mesures, plutôt qu'aux trois mesures

dominantes dans l'original italien. Pourtant, cela a beaucoup modifié justement le rythme du poème, l'alexandrin étant moins malléable, plus monotone et plus lent aussi que l'hendécasyllabe ; en outre, pour remplir la syllabe en excédent, j'ai dû parfois ajouter des chevilles, ailleurs développer des termes, comme dans le vers 12, où j'ai perdu l'effet incisif des trois mots imitant la pluie qui enfin, doucement, tombe.

Remué

- 13 La traduction ne m'a pas posé de problèmes au niveau métrique, l'hexasyllabe correspondant parfaitement au septénaire italien des quatre premières strophes, du point de vue du rythme aussi. Pour la strophe finale, présentant un changement métrique, j'ai surtout suivi le rythme de la prière.

Foudres

- 14 S'il était évident de traduire le vers italien de neuf syllabes par l'octosyllabe français, qui en reproduit aussi le rythme à trois mesures, le poème en traduction française ne cesse d'être moins nerveux, ne fut-ce que par la présence de beaucoup de voyelles muettes en fin de mot.
- 15 Quant aux rimes, le vers 4 n'est pas satisfaisant : loin de reproduire l'assonance originale « luce / giù », le mot « bas » en fin de vers frappe, inattendu, par sa voyelle « a » qui n'est jamais présente dans le reste de cette strophe.
- 16 Une autre perte touche les deux vers finals : la solution (la seule que j'ai trouvée pour respecter les contraintes métriques et rythmiques) de réduire la locution conjonctive de cause à une phrase nominale appauvrit l'effet d'un raisonnement qui, à travers ce « perché », s'affiche logique tout en étant surréel.

Oui

- 17 Trois quatrains qui me semblent cacher des doubles hendécasyllabes où la fin d'hémistiche est traitée comme fin de vers. En français j'ai employé le décasyllabe en le séparant de la même manière, tout en visant à reproduire le rythme du pentamètre iambique. Ce que je souligne car c'est peut-être cette allure de *blank verse* qui m'a menée à apercevoir dans ce poème une influence de Shakespeare au niveau du contenu aussi : ce « non » dont le poète se sauve car autrefois il y a eu le « oui », m'a rappelé, par des voies détournées et illogiques, le sonnet 145, où le « I hate » que la femme vient de prononcer se transforme en élément salvateur par l'ajoute d'un « not you ». Je ne l'ai vraiment réalisé que quand Gilberto Sacerdoti m'a demandé pourquoi j'avais traduit « sentire » par « entendre » là où il voulait dire carrément « sentir » : j'ai compris que c'était l'importance, dans ce sonnet shakespearien, du fait d'« entendre », qui m'avait fourvoyée. Exemple de surinterprétation à laquelle le traducteur doit toujours prendre garde.
- 18 J'ai pensé reproduire le système des rimes, avec une perte au vers 5, où il me semblait plus important de faire garder à « le non » sa place en fin de vers qui fait pendant à « le oui » qui est à la fin du poème.